

77

# FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



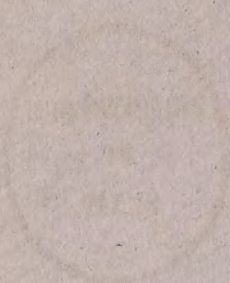
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou



THE CHURCH

OF THE FUTURE



BY THE AUTHOR

OF THE



# DESCRIPTION

E T

## V E N T E

Curieuse des animaux féroces mâles et femelles ;  
de la ménagerie du cabinet d'histoire naturelle  
des ci-devant Jacobins , les cris et les hurlemens  
de chaque bêtes , et leur utilité.

---

Nota. La Vente aura lieu huit jours après la présente publication.

---

Le présent Catalogue se distribue.

A P A R I S ,

GRAPIGNAC, huissier priseur,  
rue Honoré, cour des Jacobins.

Chez { D É V O R A N T , Secrétaire de  
la Société mère, Basse-Cour des  
Jacobins , et les marchands  
Jacobites.

---

De l'Imprimerie de GAULEMERITI , rue  
Honoré , N<sup>o</sup>. 4.





---

## TOTAL DE LA VENTE.

Prix fixe.

Le tygre Carrier.....	500,000,000.
Le porc-pic Vadier.....	200,000,000.
L'orang-outang Collot.....	1 90,908,700.437.
Le Léopard Barère.....	1 50,9870,617.
Le Audouin Bouquin.....	342 liv.
Le Vouland-Peux.....	1 liv. 5 sols.
Le Bourdon-Léonard.....	10 sols.
Le panthère Lebon.....	90183473.
La panthère femelle.....	875,420,2.
Le Billaud-Varennès Crocodile.....	378787.
Le Loup - Cervier Duhem.....	3875438.
Animaux empaillés.	
Poissons desséchés.	

---

TOTAL

---



---

# V E N T E .

A P R I X F I X E ,

E T

## D E S C R I P T I O N

Curieuse des animaux féroces, vivans et empaillés,  
provenant du cabinet d'histoire naturelle de la  
société mère des Jacobins, les cris et les hurlemens  
de chaque bêtes.

---

**S**i la France n'étoit pas à deux doigts de  
sa perte, si toutes ses ressources n'étoient  
pas épuisées, si enfin, la République entière  
vouloit croire que hors les Jacobins point de  
salut; la Société-Mère, ne se verroit point  
forcée en ce moment, de se dépouiller de  
ses richesses et de ses curiosités immenses  
qu'elle a *si justement acquises*, depuis la ré-  
volution qu'elle a *si heureusement achevée*.

Pour prix de ses services signalés, qu'a-  
t-elle reçue?..



Si l'intérêt la dominoit, elle pourroit crier : François, nous voulons vous donner Robespierre pour roi, vous l'avez guillotiné, nous ne ferons plus rien pour vous... Mais pénétré des principes plus généreux, la Société-Mère, se dépouille de ses bijoux, de ses richesses, et fait en ce jour, le seul sacrifice national que vous ayez droit d'attendre d'elle

En conséquence : le comité de salut - public des Jacobins, non pas celui de la convention, a présenté à la société, le projet de décret de la vente de sa ménagerie, et il a été adopté à l'unanimité; qu'il seroit procédé sous huitaine, à la vente des animaux qui la compose et dont voici le catalogue.

## LE TYGRE CARRIER,

( *Félix Sanguinolenta.* )

Cet animal a près de six pieds de long; de la tête à la croissance de la queue, l'air féroce, le regard sombre et sanguinaire. Il pousse de longs hurlemens quand il est en colère; c'est le Père Duchêne, de la Ménagerie.

Sa peau est assez unie, fauve. Ses pattes sont armées de griffes toujours garnies de quelques morceaux de chair humaine, que les Jacobins ont gardés, lui donnent à manger, et qu'il préfère à toute autre.



Il y a quelque tems qu'on le sorti de sa cage pour le promener sur le bord de la Loire ; on lui avait mis un licou blanc, bleu et rouge, et il se promenoit à Nantes, ensuite, il alloit se coucher dans un autre qu'on lui avoit construit sous le nom de comité révolutionnaire.

Le Tygre Carrier, plus cruel que celui du Bengale, s'élança sur six femmes, en jouit comme l'homme, dévora leurs maris : et les membres du comité révolutionnaire de Nantes, sachant qu'il aimoit la chair-humaine noyée, on lui en a apprêté, selon son desir, environ trente à quarante mille individus. On les mettoit dans des gabarres à soupape, ensuite, on les noyoit, puis on les repêchoit, et on les lui servoit à manger.

Les Jacobins préviennent le public, que si l'on veut conserver cet animal dans toute sa beauté, il faut lever dans chaque département, quinze ou seize cens filles et garçons, par décade, et les envoyer à l'acquéreur, pour subvenir aux repas du Tygre-Carrier. Il n'en mangera que deux mille cinq cens par jour ; il est extrêmement sobre ! prix..... 500000000000.

## LE PORTEPIC VADIER.

( *Felix birsuta eurida vetus.* )

Cet animal n'a pas autant d'appetit pour la chair-humaine, que le Tyran Carrier.



mais il aime beaucoup les femmes, il vou-  
loit un jour saillir la belle madame de Bonne-  
foi, maîtresse de Dupin, mais ce laid animal  
ne put venir à bout de son projet, on cher-  
chera après une femelle de son âge, dans  
les tribunes des Jacobins, afin d'avoir de  
son espèce. Il parle à peu près comme  
l'homme, et dans le *Journal du Moniteur*,  
du 17 Juillet, N<sup>o</sup>. 198 fol. 819. Il di-  
soit qu'il détestoit la République, aussi est-  
il de la Ménagerie des Jacobins. Prix, 200000000  
son cri est sombre.

L'ORANG-OUTANG COLLOT-D'HERBOIS.

( *Simia Jacobina.* )

Cet animal est assez bien pris dans sa taille,  
mais il a la tête belle, sur-tout le visage ex-  
trêmement grêlé dans la partie inférieur.

Au premier abord, on le prendroit pour un  
homme, parce que les Jacobins lui en ont  
donné l'habit.

On l'a acheté d'un marchand de beaume-  
vert, qui passoit à Lyon, lors de la foire  
de Bellecourt.

Le directeur du Théâtre de cette ville le  
mit au nombre des Singes qu'il montrait au  
public. Un jour *L'orang-Outang*, dont nous  
parlons, ayant insulté le parquet, on le force  
à faire ses excuses. Depuis ce tems il garda  
une rancune contre les habitans de cette ville.



et depuis, il fit tant par ses tours et ses souplesses, qu'il eut la satisfaction de la voir réduite en cendre — que de forfaits pour un singe! — il grogne, crie et hurle.

Il y avait un autre singe nommé *Robespierre*, qui ne pouvoit le voir sans jalousie. Ce Singe voulut perdre *L'orang-Outang*, et celui-ci fut plus adroit, et lui fit couper le cou.

Depuis il fit tant de passes passes aux jacobins, qu'il fut regardé comme un des animaux les plus précieux, et c'est avec le plus grand regret que la société mère s'en défait; mais on doit s'en rapporter à la délicatesse de sa CONSCIENCE et de SON INTEGRE PROBITE, elle ne donnera point son cher *Orang - Outang Collor*, à moins de 190,908700437.

## LE LÉOPARD-BARRÈRE.

( *Felix ridens.* )

Cet animal a toutes les inclinations du grand Léopard qu'on voit à la ménagerie du Jardin Nationale des Plantes. Il est léger, ouvert, carressant, aimant la société, et sur-tout celle des fumeurs, il aime la parure, et quelquefois par un autre caprice il laisse son poil mal-peigné.

Cependant, son caractère de féroce, cruel, atroce par faiblesse, intempérant par habitude, selon la difficulté de sa digestions, il est malsade ou gaie; on ne l'a point encore vu mar-



ger de la chair humaine, mais coûte 21 liv. par jours pour son entretien et sa nourriture.

On lui a bâti, à Clychi, une loge de campagne, où on lui donna des filles de joie de son espèce, entr'autres une bête assez jolie, nommée la Dunahy. C'est en la saillant, qu'il s'occupe à casser des décrets, fruit d'un arbre précieux que la république a planté, mais ces décrets qu'il casse aux Jacobins, à Clychi ou dans le boudoir de la Dunahy, sont trop ferme pour ses dents ébranlées par le mercure, lorsqu'il se glisse dans la convention nationale.

La société mère ne peut en conscience le vendre à moins de 150,9870617, il glapit.

LE AUDOUIN - BOUQUIER - CAMELÉON.

( *Hireus - Cameleo.* )

Cet animal est sujet à un changement presque continuel de principes. On en juge par ses exéremens nommés le journal universel ; il a une odeur fétide. Il faut avoir soin que sa niche soit toujours en pleine air, prix, 342 liv.

LE VOULAND-POUX PULEX.

( *Pulex Horridus.* )

C'est un insect assez curieux, un peu plus gros qu'un poux. Prix, 1 liv. 10 sols.



( 9 )  
LE BOURDON-LÉONARD.

( *Masca Venefica.* )

Insecte venimeux , qui comme le Frélon , fait beaucoup de bruit et fort peu de travail. On dit que l'on voulut l'écraser à Orléans , le fait est ; que s'étant saoulé , suivant sa coutume , il piqua quelques hommes qui le maltraitèrent , on le donna pour un assignat de dix sols , à cause de la rareté du numéraire. ci , 10 sols.

LE PANTHERE LEBON ( mâle. )

( *Felis Pantheræ.* )

Cette bête féroce fut long-tems niché dans une église ; on en fit un prêtre , puis un député.

Les Jacobins le lâchèrent dans la ci-devant Province d'Artois ; il s'y élança avec toute la férocité de son caractère et il dévasta tous les lieux par lesquels il passa.

Ce terrible animal à la voix de l'homme et parle françois , qui est une monstruosité dans la nature. On le prendroit pour un homme même , de sortes qu'on ne craignoit point de l'approcher , et aussitôt il se précipitoit sur sa proie. Il en a ainsi dévoré beaucoup dans peu de tems , ensuite il est revenu en racoler aux Jacobins , on ne



peut acheter trop cher cet animal, cependant vu la rareté des hommes qu'il faut lui donner à manger, on ne le vendra que 90183473 liv.

# LA PANTHERE - LEBON ( Femelle. )

( *Felis Panthèra Famina.* )

C'est une très-jolie bête, jeune, divertissante, mais presque toujours en chaleur.

Elle est de taille ordinaire, bien prise. Svelte, sacrinière est d'un beau brun.

On ne croiroit pas qu'avec tant de beauté, elle a une férocité au-delà de toute imagination.

Cette bête, aussi cruelle que charmante en apparence, surpasse son mâle en férocité.

Comme lui, elle a un cri presque humain, mais beaucoup plus doux et plus agréable. Aussi parvient-elle aisément à séduire, mais en cela elle est bien plus dangereuse, car on en approche beaucoup plus facilement que de son mâle.

Quelques naturalistes prétendent que cette espèce de panthère s'accouple avec tous les animaux quadrupèdes.

« On l'a vu, disent-ils, dans ses momens » de lubricité, prendre un chien de force » pour recevoir ses caresses, ensuite rechercher » les fureurs d'un taureau, et puis d'un tigre, » puis d'un ours et enfin d'un singe ».

Comme nous ne l'avons point vu de si



près, nous ne pouvons certifier ce que disent les naturalistes; mais il est de fait que cette panthère est très-lubrique.

A Ces mauvaises qualités, elle joint ce que l'on appelle une coquetterie raffinée.

Croiroit-on que dans le tems où l'on guillotina à force, cette bête cruelle, se mettoit ordinairement comme une femme, se précipitoit sur les hardes et les bonnettes de celle que son mâle avoit dévorées la veille.

Des marchands de mode de Cambrai, furent fort étonnés le lendemain de l'exécution de ces pauvres femmes, de reconnoître des bonnets et autres hardes que la Panthère Lebon leur envoyoit, pour les faire servir à son usage.

Voilà à peu-près le caractère de cette cruelle bête.

Pour la nourrir, il faut lui donner beaucoup de chair-humaine, car elle ne mange que de celle-là.

Les Jacobins la vendront pour la somme de 8754202.

## LE BILLAUD-VARENNES CROCODILE.

( *Crocodilus triplici Guttur armatus.* )

Charmant animal, rien de si beau que ses écailles, rien de plus souple que son corps.



En cela, il diffère des autres crocodiles, qui sont ordinairement lourd.

On ne peut dire au juste, dans quel pays le Billaud est né, ou a été pondu, car, les crocodiles sont ovipares.

Cet animal n'a pas encore mangé de chair humaine, mais on croit qu'il ne la refuseroit pas. Prix fixe. . . . . 378787 liv.

### LE LOUP CERVIER DUHEM.

( *Lupus ferox.* )

Ce cruel et perfide animal a toutes les inclinations du loup féroce comme eux, quand il est en force, plat, vil, abject quand il se sent foible, il est bien digne d'être Jacobin.

Il aime de préférence à toute autre nourriture, la chair-humaine, mais comme il ne se plaît que parmi les cadavres, on pourroit lui bâtir une niche dans les fosses de Chamar, prix. . . . . 3875438 liv.

### ANIMAUX EMPAILLÉS

Le Lynx-Cripy, ( *Lynax* )

Le Chat-tigre Lelong, ( *Felis Tygris* )

L'onagre Duflos ( *ouager.* )

Le Calistriche Carmon ( *Calistrius.* )



## POISSONS FEMELLES DESSESCHEES.

La Bonite Leger,  
 La Torpille Ducorner,  
 La Loutre Bonne-foi,

*Maniere d'Empailler les animaux décrits ci-  
 dessus.*

Il faut commencer par leur couper la tête, ensuite on les écorchera, puis on emplira la peau très-proprement recousue.

Il faudra ensuite faire de fortes injections d'esprit de vin.

---

*Le déménagement de haut et puissans seigneurs,  
 Nosseigneurs les Jacobins.*

Tandis que les Jacobins procèdent à la vente de leurs plus précieux animaux, tandis que leurs illustres consœurs remplissent les tribunes et y font des guêtres, des culottes, des motions et des semelles, tandis que les maris jurent après leurs femmes, de ce que ces saloppes-là s'amussent à pérorer sur les affaires d'état, et laissent enfuir la marmite plus utile même quand elle est vuide, que lorsqu'le gouffre jacobin est rempli des ordures et immondices qui en font le plus bel ornement, voici qu'au milieu de leur sabat anti-patrio-



rique, une grêle de pierres s'élance et casse les vitres de ce repaire infernal : voici qu'on saboule Nosseigneurs, et voici qu'on fouaille à cul nuds les vertueuses Jacobines.

Voici que des crânes, qui ne savoit point ménager les contre-révolutionnaires saboulent toute la diable de confrérie, et voici que toute la clique s'enfuit en criant *qu'elle attend de pied ferme ses ennemis.*

Aura-t-on, n'aura-t-on plus de jacobins :

Telle est la question à l'ordre du jour. Il faut savoir si la convention veut encore souffrir une odieuse rivalité, il s'agit d'entourer cette convention, de la protéger, de la défendre, un vrai patriote ne doit reconnoître qu'elle.

Les Jacobins ont été rossés, les Jacobines ont été fustigées comme des gueuses, il n'y a pas de mal, mais il auroit été plus sage de laisser agir la loi qui en auroit sans doute fait une justice plus sévère et plus entendue. Mais ce qui est fait est fait, et les fesses jacobites n'en sont pas moins claquées.

*Je ne peut mieux finir qu'en rapportant  
l'anecdote suivante :*

Suzon Lamare, femme de Durand relevait à peine de couche, qu'elle se hâta de repaître dans les tribunes des Jacobins.



Dernièrement , elle sort à cinq heures du matin . . . A six heures la nourrice de son enfant est attaquée d'un coup de sang et meurt. On vient mettre les scélés , on dresse procès-verbal , on s'informe à qui appartient l'enfant . . . On va chercher le père ; le père est en faction au comité de sûreté générale. On est obligé de l'attendre , parce que , dit-il , *l'intérêt général doit passer avant l'intérêt particulier.* Il obtient néanmoins une permission. A midi moins un quart il arrive , et ne trouve point sa femme . A neuf heures du soir , point de femme . . . A minuit , une heure au plus , Suzon arrive !

D'où viens-tu , s'écrie le furieux Durand ?

— Des Jacobins , répond fièrement Suzon.

D U R A N D.

Depuis ce matin ! depuis cinq heures du matin !

S U Z O N.

Oui . . depuis ce matin , depuis cinq heures :

D U R A N D.

Et depuis cette heure , mon enfant n'a pris aucune nourriture . . . Dis moi , cruel maître , qu'ont de commun les Jacobins avec son devoir de mère ?



## SUZON.

Eh! que m'importe ce titre pour un individu qui est sorti de mes entrailles. N'en ai-je pas dix-mille qui y rentrent tous les jours.

DURAND. Sur cette réponse ambigue, s'imagina que tous les Jacobins passent sur le corps de *Jacqueline*; il saisit un bâton.... Quoi! monstre, s'écria-t-il, plus furieux encore, tu laisse ton enfant dans des mains étrangères... tu vas courir au diable, tu te mêle d'affaires d'état... attends, attends...

Aussi-tôt il saboule *Suzon*, il la rosse, surrose, archirosse, et ne finit de la bâtonner, que quand son bâton se brise sur ces fesses.

*Suzon*, fut rossé, mais elle n'en est pas moins digne de nous; au contraire... toutes les Jacobines sont assez courageuses, pour braver la colère de leurs maris, pour négliger leurs devoirs de mères, d'épouses, de républicaines, et sacrifier la nature au plaisir d'assister à nos séances.

## MARTIN.



